



## « Education et Religion : deux enjeux pour la Paix »

*Eléments de partage lors de l'échange du 30/01/2025, à l'occasion des vœux de début d'année du CCIC, par Bérengère SAVELIEFF, chargée d'éducation à la paix et déléguée UNESCO pour le Mouvement Pax Christi.*

### Manque de définition universelle

Quelle définition de la « religion » choisir comme base de travail et pour espérer construire la paix ?

Pour répondre à cette question, je me suis inspirée du travail de Coria Biess et Dagmar Nolden, deux femmes spécialistes d'éducation à la paix travaillant pour la Fondation Berghof, qui, dans leur manuel paru en 2021 intitulé « l'éducation à la paix à la rencontre de la religion » - un outil proposant des réflexions et des outils pédagogiques aux éducateurs « confessionnels » souhaitant former à l'éducation à la paix en contexte religieux – constatent, dans un premier temps, **qu'il n'existe pas de définition universelle de la religion.**

Il est vrai que l'UNESCO ne propose pas de définition de la religion et que déjà en 1977, l'institution intitulait une de ses revues internationales des sciences sociales « difficultés de définir la religion », sans pour autant avancer sur cette question depuis.

Face à ce manque de définition universelle, Coria Biess et Dagmar Nolden ont tenté d'en formuler une, avec pour préalable **la nécessité de définir et de prendre en compte l'ensemble des dimensions** qu'intégrerait une religion.

### Schéma

Elles en sont arrivées au **schéma suivant** :



Schéma 1 : Différentes dimensions de la religion pertinentes pour les conflits et la consolidation de la paix.

qui montre entre autres choses qu'il serait réducteur de limiter la religion aux simples dimensions de la spiritualité et des idées, mais qu'elle doit contenir aussi la dimension institutionnelle, la dimension symbolique et pratique ainsi que la dimension communautaire. D'où **l'importance de considérer l'ensemble de ces dimensions** lorsqu'on envisage de travailler de manière interreligieuse ou lorsqu'on travaille à la résolution de conflits en contexte confessionnel.

### Définition

Nous allons retrouver les différentes dimensions dans la formulation de leur définition, qui est la suivante :

*« une réponse humaine à une réalité non physique perçue concernant l'origine, le sens et le but de la vie. Elle est généralement organisée par les communautés en un système partagé de symboles, de rituels, d'institutions et de pratiques ».*

Au-delà de l'importance de prendre en compte toutes les dimensions de la religion, elles mentionnent aussi presque immédiatement un autre point de vigilance qui est la prise en compte indispensable de **la complexité des réalités qui existent au sein même des différentes dimensions**.

On entend parfois dire qu'il existe autant de religions que de croyants, c'est vrai qu'il peut exister une **variété importante de mise en œuvre, d'approches** de telle ou telle religion, dépendant du contexte socioculturel, économique et politique dans lequel évoluent les croyants. La « religion » est donc une notion complexe mais, en se basant sur cette définition, on peut déjà s'éviter un certain nombre d'oublis et permettre une action plus adaptée, surtout en matière de dialogue interreligieux.

Il pourrait paraître aux chrétiens qu'il manquerait des éléments à cette définition. Le salut n'y est pas mentionné, pas plus que la recherche de la Vérité, ni la relation d'alliance et la communion recherchée avec le transcendant. Mais, il est intéressant **de faire l'exercice de se reconnaître dans un langage nouveau tel que celui-là**, qui se veut **inclusif et accessible aussi aux religions non-monothéistes**, et où les notions chères au christianisme pourraient se retrouver dans le triptyque « l'origine, le sens et le but de l'existence ».

Nous reviendrons un peu plus tard sur l'enjeu des éléments de langage, qui mérite d'être approfondi. Pour l'heure, à supposer que nous prenions comme base de travail cette définition, que dire, maintenant des enjeux associés à la notion de « religion » auxquels nous devrions être attentifs ?

**Cette définition nous les fait pressentir.** Reprenons point par point :

- Une réponse « humaine » implique cette diversité que nous venons d'évoquer mais, du fait de la fragilité humaine, cela peut impliquer également de potentielles dérives ;

- Une réponse à des questions « existentielles » (comme l'origine, le sens et le but de la vie), qui implique un levier émotionnel fort mais pouvant potentiellement être instrumentalisé à des fins néfastes ;
- Une réponse organisée par des « communautés », qui, nous l'avons dit, peuvent avoir une variété de compréhensions, d'interprétations différentes dans les croyances et dans les pratiques, pouvant mener à des conflits et/ou au désir de domination et à terme à des persécutions ;
- Une réponse sous forme de « système partagé » de symboles, de rituels, qui peuvent, si l'on n'y fait pas attention, finir par enfermer ou réduire la liberté d'autrui au nom de la « règle », de la « loi » ;
- Et enfin, une réponse qui s'organise autour d' « institutions », d' « autorités », dont on peut parfois interroger la légitimité, la conduite des fidèles etc.

Donc finalement, cette définition, est intéressante parce qu'on y retrouve de nombreuses indications sur les enjeux liés à la question du religieux.

### Les 5 enjeux de Fabio Petito

**Pour les énumérer plus clairement**, Fabio Petito, professeur de relations internationales à l'Université de Sussex, utilisent les cinq **notions suivantes** (qui font qu'hélas, bien souvent, la religion est plus considérée comme faisant partie du problème) :

- *Le terrorisme religieux*
- *Les persécutions religieuses*
- *La violence sectaire*
- *Le nationalisme religieux*
- *Et le « retour » du langage des guerres saintes et religieuses*

Tous ces défis nous ramènent à **une seule et même réalité qui est celle de la violence faite à autrui**, au nom de croyances, d'une vérité, d'un sentiment de supériorité, d'une représentation biaisée de l'autre, tout cela supposément soutenu et approuvé par un Dieu à l'image faussée. D'où l'importance d'inclure dans la réflexion du CCIC **un volet sur la manière de contrecarrer cette violence**, en travaillant notamment sur les représentations et en ouvrant des espaces de dialogue pour traiter de la question identitaire. Mais nous y reviendrons tout à l'heure avec la question de l'éducation.

**Ces actes de violence nous rappellent aussi à quel point les discours de haine et les thèses radicales circulent à grande vitesse sur les réseaux sociaux – phénomène encouragé par le modèle économique sur lequel ils se fondent, ce qui pose la question, que peuvent faire les chrétiens pour tenter de contrebalancer cette violence et répondre à ces défis ?**

### Cadre théorique

Pour cela, il faut s'appuyer sur **un cadre théorique**. Intéressons-nous à quelques éléments de la pensée du philosophe et sociologue allemand **Jürgen Habermas**, qui a développé les notions d'ère « **post-laïque** » et de **société « post-séculière »** qui donnent des pistes intéressantes pour

argumenter vers une évolution des mentalités pour œuvrer à une « **réconciliation** » progressive du discours religieux modéré avec la société laïque.

### La pensée d'Habermas

Habermas part du constat que le **phénomène de sécularisation devient de plus en plus obsolète**. Dans un article intitulé « *la coexistence de la foi et de la raison : le cadre théorique de Habermas sur la société post-laïque* », il est mentionné, je cite, que « l'idée de « post-laïcité » n'est pas née simplement comme une réponse théorique à un « sécularisme excessif » ou comme « la continuation d'une variante de la pensée postmoderne », mais qu'il s'agit plutôt d'une réflexion sur la montée des phénomènes religieux dans le monde entier que le sociologue et théologien Peter Berger qualifie de « **désécularisation** ». Et effectivement, il observe une **résurgence de l'influence religieuse** dans la sphère politique, en Europe mais aussi aux Etats Unis, due notamment aux évolutions sociologiques provoquées par les flux migratoires, qui redéfinissent les sociétés occidentales avec l'arrivée de populations qui ont un rapport à la religion fort – c'est le cas des Tchétchènes par exemple – mais aussi à la capacité des groupes religieux qui, malgré le fait d'avoir été relégués un peu au banc de la société – ont su s'adapter à un environnement moderne et ont continué à exister autrement, notamment grâce à l'utilisation des nouvelles technologies.

Habermas invite à **en finir avec une conception trop étroite de la laïcité** reposant sur l'exclusion des communautés religieuses de l'expression de leurs opinions politiques, qui, selon lui, serait l'une des causes de l'émergence des phénomènes de terrorisme alimentés par un excès de la laïcité dans le rejet systématique des questions religieuses de la sphère publique. Pour lui, il serait temps d'œuvrer à **l'avènement d'une société post-laïque assumée** où les communautés religieuses pourraient continuer à exister et à apporter leurs contributions pour contrebalancer la société matérialiste qui a tendance à trop focaliser les individus sur la recherche de leurs intérêts personnels au détriment du collectif et du global. En outre, il affirme aussi qu'il existe bien un « **besoin social de religion** » et que la religion a le « pouvoir » de « communiquer la vérité » et de transmettre des ressources importantes permettant aux individus de développer leur sens de la solidarité, de l'altruisme, leur recherche du Bien commun et de faire aussi preuve de résilience face aux crises et aux enjeux mondiaux auxquels le monde doit faire face aujourd'hui. Pour lui, la religion ne devrait plus être cantonnée à la seule sphère privée mais devrait être de nouveau considérée comme une « **force sociale** ». Il remarque également que le monde séculier a failli à fournir un ordre moral suffisant pour amener les gens à communiquer dans un espace public libre de toute domination et que donc la **réintroduction progressive de la morale est nécessaire pour assainir la sphère publique**.

### Le rôle des communautés religieuses

Habermas propose donc, à travers son concept de société post-séculière, un retour du discours du religieux dans la sphère publique, moyennant ce qu'il appelle un effort de « **traduction discursive** » par les communautés religieuses, afin de rendre leurs messages audibles et accessibles à tous, dans un langage universel, dans une tentative de relier leur foi aux vues laïques. Il insiste beaucoup sur l'importance de cette construction d'un « **consensus** », **d'une**

**compréhension commune** entre monde religieux et monde laïc par le biais de « **l'action communicative** ».

Tout cela afin de pouvoir apporter des solutions nouvelles et collectives aux vraies questions posées par les dérives religieuses, toujours avec le même but qui est la recherche d'une **coexistence pacifique** basée sur une fraternité vécue et éprouvée et au nom du respect du principe démocratique. Parce que pour lui, toute société démocratique doit pouvoir garantir les droits politiques de ceux qu'il appelle les « **citoyens religieux** » au même titre que les « **citoyens laïcs** » car le contraire contredirait la liberté de religion en tant que valeur démocratique.

### Éléments de langage

Revenons brièvement sur l'importance des éléments de langage. Pourquoi ne pas inviter le CCIC, au début de ce cycle de réflexion, à travailler – tout comme cela a été le cas pour l'intelligence artificielle – à **un effort de distinction de langage** entre ce qui relève de la religion (d'une aspiration libre de l'homme à établir une relation avec le Transcendant) et ce qui relève des dérives religieuses (dues aux faiblesses de l'homme et à son désir de pouvoir sur autrui). Quelle rigueur devrions-nous avoir dans le langage pour éviter que la « religion » soit le terme « raccourci », un peu « fourre-tout », où se glissent de nombreux amalgames qui font qu'on finit par s'en méfier et en avoir peur. Une question qui restera ouverte...

### L'éloignement des valeurs interreligieuses

N'oublions pas de mentionner que dans la déclaration sur la fraternité humaine – qui avait été cosignée par le pape François et l'imam Al Tayyeb - les deux chefs religieux s'étaient accordés pour affirmer que « **l'éloignement des valeurs religieuses** » faisait partie des causes les plus importantes de la crise du monde moderne. Aussi, n'est-il pas de notre responsabilité de travailler à ce que les valeurs universelles portées par les religions puissent être de nouveau audibles au sein de nos sociétés, qui ont besoin malgré tout d'un contrepois spirituel et éthique au matérialisme et à l'individualisme ?

**Envisager un cheminement vers une ère post-laïque et des sociétés post-séculières nous engage, à la fois dans cet effort de « traduction discursive » à laquelle nous encourage Habermas mais aussi à nous investir dans une éducation permettant aux personnes d'appréhender la diversité culturelle et religieuse en ayant à la fois conscience de ce qui unit, de ce qui relève du respect de la liberté religieuse de chacun mais en acquérant aussi la capacité à discerner ce qui relève de la dérive et du fondamentalisme.**

### Une éducation tridimensionnelle

Pour cela, nous avons besoin de **nous appuyer sur la vision de l'UNESCO**, qui met l'éducation au service de la construction de la paix et qui cherche à trouver des approches éducatives à visée universelle.

Dans l'approche privilégiée au sein du groupe de travail sur le dialogue interreligieux, les 8 ONG confessionnelles qui y sont représentées considèrent le dialogue interreligieux comme **un instrument indispensable pour la promotion d'une culture de paix** et devant prendre toute

sa part dans une **éducation tridimensionnelle**, incluant les outils d'éducation à la paix, de la non-violence active et de la citoyenneté mondiale, qui sont interdépendants et complémentaires. Là où **l'éducation à la paix** va travailler sur les représentations, former les acteurs à reconnaître les facteurs qui favorisent ou découragent la paix entre individus ou dans un environnement, **la non-violence active** va proposer des outils de gestion pacifique des conflits, un accompagnement des processus de réconciliation, et **la citoyenneté mondiale** va développer un sentiment de solidarité et de responsabilité globale, là où nous avons besoin d'être ensemble pour appréhender des problèmes mondiaux tels que la crise écologique, les défis économiques et géopolitiques actuels, incluant notamment le phénomène du terrorisme.

#### Education aux fait religieux / dialogue interreligieux

A supposer que nous cheminions vers une société post-laïque, où le religieux retrouverait une place légitime et juste dans la sphère publique, il serait important de **reconsidérer la place** de l'éducation au fait religieux et au dialogue interreligieux, dans le cadre justement de la lutte contre les extrémismes. Nous pensons qu'il est crucial aujourd'hui de **renforcer**, d'un côté, **le socle les connaissances religieuses** des citoyens pour mieux prévenir les dérives liées au religieux. Mais aussi, de l'autre, **d'ouvrir des espaces d'expression et de dialogue** suffisants pour permettre aux questions existentielles d'être posées afin de réduire les risques d'endoctrinement et de radicalisation découlant d'un trop fort isolement ou d'un manque de sentiment d'appartenance à une société donnée.

#### 4 voies de dialogue interreligieux

Alors comment vivre ce dialogue interreligieux et comment l'encourager ? Tout d'abord, rappelons qu'**il existe plusieurs approches du dialogue interreligieux** et que la première étape consiste justement à les faire connaître. L'enseignement catholique – qui travaille beaucoup sur ces questions en milieu scolaire de par l'évolution de la typologie de ses élèves – nous évoque dans un de ses livrets datant de 2017 « éduquer au dialogue – Fondements », qu'il existe 4 formes de dialogue interreligieux :

- **Le dialogue de la vie** (vivre ensemble dans un même lieu comme premier niveau de dialogue)
- **Le dialogue dit « des œuvres »** (consistant à collaborer ensemble dans une oeuvre commune)
- **Le dialogue des échanges théologiques** (celui des spécialistes)
- Et **le dialogue de l'expérience religieuse** (qui consiste à partager avec l'autre ce qu'il vit dans sa tradition en termes de rapport à la foi, à la prière, à l'attention envers les plus démunis etc).

Au sein de notre groupe de travail, nous insistons sur le fait de voir le dialogue interreligieux non pas comme une simple modalité de dialogue, qui s'efforcerait de rassembler des personnes issues de confessions religieuses différentes, mais plutôt comme **un « état d'esprit »**, **« une « disposition intérieure »** - à la fois personnelle et collective – voire comme un **« mode de vie »** permettant d'être artisan de paix, basé sur **l'observance de la règle d'or** (ne fais pas au prochain ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse, et qui se retrouve dans toutes les religions et traditions spirituelles).

Dans cette approche, le dialogue interreligieux n'est pas seulement motivé par la découverte de ce qui est différent, mais par un désir d'unité, de réconciliation de l'humanité permettant de lutter contre les formes de division **par l'amitié et le respect partagé de ce qui est important pour l'autre** et de ce qui fait l'objet de dévotion et d'amour chez l'autre. C'est ce qu'on pourrait même appelé « **le dialogue du cœur** », un niveau de dialogue à l'instar de ce qu'ont vécu des missionnaires comme Christian de Chergé ou Charles de Foucauld, **qui ont su aimer ce que les peuples au sein desquels ils avaient été envoyés, aimaient, tout en restant profondément ancrés dans leur religion, avec une pédagogie basée sur le témoignage de vie, sans prosélytisme.**

#### Dialogue interreligieux et éducation à la paix

En termes d'éducation à la paix et à la non-violence, nos ONG réfléchissent à perfectionner leurs outils pour permettre, d'un côté, d'introduire aux modules de gestion de conflits **des références religieuses et la participation d'acteurs confessionnels** aux formations, et, dans l'autre sens, d'encourager les formateurs et les éducateurs en gestion de conflit à **oser évoquer les questions de spiritualité et de foi** avec les participants.

#### Dialogue interreligieux et citoyenneté mondiale

Concernant la citoyenneté mondiale, nous estimons que le dialogue interreligieux permet de parvenir à une **forme de fraternité universelle** à laquelle nous devons aspirer et travailler. Roberto Catalano, membre du Mouvement des Focolari, et responsable du programme « Wings of Unity » - qui propose des rencontres de formation à des jeunes de différentes confessions – explique que le dialogue interreligieux devrait être considéré comme **un outil pour former des citoyens non pas « mondialisés » mais « à la conscience mondiale et globale »**. C'est-à-dire des **citoyens inclusifs** dans leur manière d'appréhender le monde et sa diversité, capables de s'ouvrir aux autres cultures, religions, systèmes de penser et de valeurs, sans pour autant vouloir les dominer, les posséder ou en avoir peur. En fait, cela soutiendrait presque l'idée de développer en somme **une nouvelle compétence psychosociale**, et ce au plus tôt, qui serait d'« apprendre à appréhender la diversité (culturelle, religieuse, linguistique), à travers le dialogue ».

#### Dialogue interreligieux et plaidoyer

Pour terminer, je rappellerai juste la principale mission et raison d'être de notre groupe de travail qui est celle de **travailler à la réintroduction du dialogue interreligieux** dans les programmes de l'UNESCO. Depuis plusieurs années, ne figure dans les programmes de l'UNESCO que le dialogue interculturel. Il y a donc un **enjeu de re légitimation**, car on ne peut nier l'interconnexion existant entre religion/valeurs religieuses et culture. Nous menons donc des actions de plaidoyer auprès des services de l'UNESCO et des délégations pour permettre **l'introduction d'amendements dans le C/5**. Et, pour appuyer, notre argumentation, nous nous sommes dit qu'il serait utile de nous doter d'un outil commun, qui prendra la forme d'un Journal de la paix dédié à la thématique du « dialogue interreligieux, comme vecteur de paix », et qui sortira en mars prochain. Le CCIC y a également participé. Cette publication aura pour but de mettre en valeur les réflexions et les projets menés par nos mouvements confessionnels pour

surtout rappeler aux délégations **l'importance de collaborer étroitement avec les ONG au sein de l'UNESCO.**

Je vous remercie pour votre attention.